

# BDPD

11.06 — 10.10.2026

Francesc Ruiz

Quand j'ai expliqué le projet *BDPD* à Mona Chevalier, la coordinatrice de la Salle de bains qui accueille les publics du mercredi au samedi, je lui ai demandé si elle se sentirait à l'aise à l'idée de parler des images explicites que contiennent les bandes dessinées homoérotiques de cette librairie temporaire. Elle m'a répondu simplement : « Il a toujours été clair pour moi que nous montrerions des lettres qui s'aiment. »

Évoquer cet échange, qui m'a surprise et fait sourire, m'amène à aborder deux préalables : *BDPD* est une fiction, et je suis pétrie d'un trait culturel très français que l'artiste catalan Francesc Ruiz taquine, à savoir la prégnance de la censure dans l'histoire de l'édition française, et dans la bande dessinée en particulier.

Je commencerai par ce second point pour rappeler que la France est l'un des pays qui publie le plus de bandes dessinées, le genre littéraire le mieux vendu en librairies ; mais qu'il est aussi celui où la censure s'applique toujours à l'édition, en vertu d'une loi de 1949. C'est dans ce paradoxe d'une profusion surveillée que s'inscrit le projet de Francesc Ruiz. Ex-libraire et fin connaisseur de la scène française de bande dessinée gay, il en collectionne les publications depuis plus de vingt ans, auxquelles ses lettres mutantes et l'aventure qu'elles vivent dans le scénario pornotypographique qu'il a imaginé adressent de nombreux clins d'œil. Ce type de publications a été peu collectionné par les institutions publiques. Or, pour l'artiste, cette « camelote érotique » est révélatrice des rapports de pouvoir et de la morale qui nimbent les images du désir.

Mais *BDPD* est avant tout la fiction d'un monde de lettres tirées du panthéon artistique et graphique de Francesc Ruiz. Elles permutent, se retournent, se courbent et forment, en bas de casse, seules ou accolées, une assemblée de personnages aux formes charnelles. Le rideau baissé, s'exprime le climax de leur inventivité, que l'on croit un temps stoppée par l'intervention de la police des caractères, avant que celle-ci ne se montre plus fantasque encore que les lettres qu'elle visite. Tout le scénario paraît tiré du rêve érotique d'un bibliophile délirant sur la vie privée des caractères d'imprimerie. Tout en haut de ce panthéon figurent les *mail artists* Ray Johnson et Ulises Carrión. Ce dernier publiait en 1975 un manifeste affirmant le livre d'artiste comme forme d'art à part entière. L'année suivante, à New-York, la critique d'art Lucy Lippard co-fondait la librairie Printed Matter dédiée au livre d'artiste. Rappeler ceci, c'est insister sur la transgressivité de certaines pratiques artistiques qui nous paraissent aujourd'hui des plus admises mais qui, il y a cinquante ans à peine, ont bousculé le conformisme de l'art.

À quoi sommes-nous conformes, voici l'une des questions qu'adresse cette exposition qui se tient à Lyon, l'une des capitales européennes de l'imprimerie dès le XV<sup>e</sup> siècle, et dans le quartier du bas des pentes. En 1975, les travailleuses du sexe s'y étaient fédérées pour revendiquer leurs droits. Des militants gay avaient rejoint leur mobilisation à quelques rues de la place Sathonay, unissant leurs forces à celles qu'on ne voulait pas reconnaître comme des professionnelles et qui, comme elles, subissaient des formes violentes de répression. *BDPD* s'inscrit dans la double filiation de l'histoire lyonnaise de la typographie et des luttes contre la normativité des intimités, tout en en pensant les enjeux actuels, ce, en « queerisant » les références à Tom of Finland, Ralf König ou encore aux *Tijuana Bibles*. D'autres manières d'être, de vivre sa sexualité et de s'aimer – entre personnes ou entre lettres – se font alors jour dans cette œuvre-librairie, la quatrième de Francesc Ruiz, après celles de Londres (Gasworks, 2010), Moss (Biennale Momentum, 2019) et Busan (Biennale de Busan, 2020).

Camille Richert

*Remerciements : Pierre-Olivier Arnaud, Michel Chomarot, Jean-Paul Laroche (Bibliothèque municipale de Lyon), Joseph Belletante (Musée de l'imprimerie et de la communication graphique, Lyon), Nicolas Bolay et Nicolas Leuba, Brrrazero et Marguerin Le Louvier, Mona Chevalier, Galerie Florence Loewy, Intérieur Queer, Félix Kazi-Tani, Carlos Márquez, Julie Portier, Cesc Puigbaldoira, Vincent Romagny, Nicolas Romarie.*

**BDPD, Francesc Ruiz, 2026**  
installation

Impressions numériques, 2000 exemplaires,  
17 x 24cm (fermé), étagères.

La Salle de bains accorde une grande attention à tous ses publics : pour cette raison, nous signalons que certaines images montrées dans l'exposition *BDPD* ne sont pas adaptées aux jeunes visiteur-euse-s.

**Francesc Ruiz** (\*1971, Barcelone)

Francesc Ruiz vit et travaille à Barcelone. Son travail explore comment le monde est dessiné, composé, publié et distribué, en occupant de manière critique les espaces liés à l'imprimé et au capitalisme. Ses recherches portent sur les « comics » élargis, l'architecture informationnelle des kiosques, les univers manga érotiques et la logistique contemporaine. Il a représenté l'Espagne à la Biennale de Venise de 2015. De multiples institutions internationales telles que Gasworks, (Londres), Fundació Miró (Barcelone), L'IVAM, Institut Valencià d'art Modern (Valence), FRAC Corse (Corse), Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia, Centro de Arte Dos de Mayo (Madrid) lui ont dédié des expositions personnelles. Il est l'un des fondateurs de l'Institute of Porn Studies.

[www.francescruiz.com](http://www.francescruiz.com)

**Camille Richert** (\*1990, Verdun)

Historienne de l'art et docteure de l'IEP de Paris, Camille Richert est chercheuse, enseignante à l'ENSBA Lyon, commissaire et critique d'art indépendante. Elle a été formée en histoire contemporaine à l'ENS de Lyon et est l'autrice d'une thèse sur les représentations du travail dans l'espace occidental depuis 1968. Elle a poursuivi ses recherches sur le collectif britannique des Hackney Flashers, dont elle a tiré *Parents must unite + fight*, la première monographie à leur être consacrée. Commissaire associée à La Salle de bains à Lyon, elle a été commissaire de « Hope for change » au CEAAC à Strasbourg, du programme « +1 » d'Aware, co commissaire de la 2e Triennale Art & Industrie de Dunkerque, chargée des publications à Lafayette Anticipations et responsable du Prix Sciences Po pour l'art contemporain.

Cette exposition reçoit le soutien du programme PICE de l'organisation AC/E (Acción Cultural Española) et de l'Institut Ramon Llull.

Graphisme : current matters

La Salle de Bains reçoit le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes, de la Ville de Lyon et du Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.